

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 50 (1963)
Heft: 4: Einfamilienhäuser

Rubrik: Résumés français

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dans «Au pays de la magie», Henri Michaux raconte que les habitants, vivant sous terre, jouissent, pour leurs rares constructions de surface, d'une liberté totale, dont une ombre, chez nous, se retrouve encore dans nos maisons particulières – mais une ombre seulement, car, hélas, nos demeures individuelles, en se juxtaposant, forment cette horreur: le quartier de villas. Et cependant, le fait que la maison particulière continue d'exister démontre à sa façon que l'architecture n'est pas seulement domaine rationnel.

Maison de Mme A. V. à Hegenheim (Haut-Rhin)

126

1961. Architectes: Schwarz & Gutmann, Zurich; ingénieur: H. Hossdorf SIA, Bâle

La réalisation de cette maison, à seulement 7 km de la gare de Bâle, a eu ceci d'exceptionnel qu'aucun paragraphe, aucune commission, etc., n'en ont gâché le plaisir. Pour l'architecte, occasion, avant tout, de construire un toit d'une certaine structure: à la différence du peintre ou du sculpteur, nous ne saurions œuvrer sans ... victime consentante.

Maison du Dr M. S. à Princeton, New Jersey, U.S.A.

130

1959. Architecte: O. Kolb, New York et Zurich

Plan en H; partie jour et partie nuit bien distinctes; matériaux: brique, bois et verre. Prix total: 40000 dollars.

Maison particulière à Amsterdam

132

1960. Architecte: H. Salomonson, Amsterdam

Situation: sur une vaste place desservie par l'«Apolloalaan», grande artère au trafic intense, mais offrant une admirable vue de caractère urbain. Au rez-de-chaussée sont concentrés les services, alors que toute la zone d'habitation est à l'étage. Excellent exemple de demeure individuelle urbaine.

Maison de vacances à Rheeuijk, Hollande

134

1960. Architecte: H. Salomonson, Amsterdam

Dans un paysage d'eau et de roseaux, mais aujourd'hui semé de nombreuses maisons de weekend – d'où le souci de détourner la maison de la route. Avec sa contemporaine la maison précédente, elle démontre qu'un même architecte peut conférer une même perfection à des solutions aussi différentes que les données de chacune.

Villa Italiësin à Porte Ercole, Italie

138

Architecte: Christian Norberg-Schulz, Rome et Oslo

Trois éléments: un «bastion» massif; un baldaquin rectangulaire reposant sur le «bastion» et formant armature régulière aux vastes parois vitrées; des murs en plein air délimitant terrain de parking, jardin et terrasse.

Villa Weidemann à Oslo (Norvège)

140

Architectes: Chr. Norberg-Schulz et J.I. Hovig, Oslo

Atelier (il est peintre) et studio (elle est écrivain), le living-room étant surélevé pour avoir vue sur le fjord.

Maison de campagne du Dr R. à Männedorf

141

1960/61. Architecte: Markus A. Wäspe, Meilen/Männedorf

Toute la partie nuit à l'étage et la partie jour au rez-de-chaussée, un maximum de pièces jouissant ainsi de l'admirable vue.

Maison familiale M. W. à Askett, Buckinghamshire (Angleterre)

142

1962. Architecte: Peter Aldington, Askett

Les murs en briques peintes en blanc, traverses noires en béton préfabriqué, les toiles en ciment, charpente de divers bois. Nous nous permettons de renvoyer le lecteur aux illustrations et à leurs légendes.

Maison-atelier d'un sculpteur à Kriens LU

144

1959/60. Architecte: W. Rüssli, Lucerne; ingénieur: H.R. Frey SIA, Lucerne; sculptures de Kurt Brunner, Kriens

Sur trois niveaux que des galeries unissent en un seul vaste espace, l'atelier intervenant aussi optiquement dans la zone d'habitation où les sculptures en voie d'accomplissement trouvent ainsi leur «écho». Mais son proprement dite et atelier sont reliés entre eux par la bibliothèque.

Maison familiale à Schönenwerd (Argovie)

146

1962. Architecte: H. Howald, Zurich

Cette maison fait partie d'une nouvelle colonie de maisons familiales à l'écart du village. Au centre, le vestibule à deux étages. La salle de séjour comporte une vaste paroi vitrée abritée par un auvent. L'une des zones marquées par la cheminée est en étroite liaison avec le jardin, lequel sera planté ce printemps.

Maison d'un architecte à Glaris

148

1961. Architecte: W. Marti, Glaris

Forme extérieure volontairement apparentée à celle des maisons de ce calme quartier. La haute vallée ne permettant pas de vivre beaucoup au dehors, la maison est intentionnellement orientée vers l'intérieur. Séjour, salle à manger, chambre à jouer des enfants et chambre des parents donnent vers le sud, la chambre des enfants vers l'est. La face nord comporte uniquement l'entrée munie d'un grand auvent.

L'œuvre tardive de Jean Arp

152

par Carola Giedion-Welcker

Dès l'origine, la surface plane a été le lieu d'élection des créations de Jean Arp, non point seulement support de leur apparition, mais l'un des éléments de leurs propres rapports issus du rêve et des lois rationnellement informulables d'un «hasard» qui fait penser au coup de dé mal-aimé. Très différent en cela du prothéisme d'un Picasso, Arp est resté invariablement fidèle à sa précoce découverte de la sagesse onirique, de la signification de l'absurde et de la gravité du jeu. Mais dès la fin des années 50 apparaît chez lui un sentiment nouveau du monumental, tel qu'il se manifeste par exemple dans ses «roues sylvestres» (Waldräder) de l'époque actuelle, sortes de cosmiques «omphaloi» ou de «figures d'échec pour géants des forêts», comme aime à dire leur inventeur. Cependant que le peintre et le dessinateur, à la différence de l'objectivation propre aux sculptures, continuent d'œuvrer sur une base intime et mystérieusement subjective, créant ainsi à foison on ne sait quels «paysages souterrains», pour leur donner le nom de l'un des plus beaux collages. Et l'on peut voir comme un symbole du climat à la fois cosmique et personnel où naît aujourd'hui l'œuvre de Jean Arp dans la simplicité chargée de sens de l'«Entité ailée» – ange païen qui domine l'entrée de sa demeure tessinoise «Ronco dei Fiori» et se peut définir: largo et scherzo tout ensemble.

Regarder Giacometti

161

par Heinz Keller

C'est un contemporain de Cézanne, le sculpteur allemand Adolf von Hildebrand, qui, dès 1893, attirait l'attention sur les relations dans l'espace entre l'œuvre sculptée et celui qui la regarde, insistant, comme plus tard Wölfflin, sur la prééminence de la vue de face. Or, dès 1919, l'historien d'art A. E. Brinckmann montrait que certaines œuvres de style baroque (Cellini, Giovanni da Bologna, Adriaen de Vries) imposent à leur spectateur de tourner continument autour d'elles, alors qu'au XX^e siècle Brancusi inventait ses socles rotatifs. En revanche, il semblerait que les œuvres de Giacometti, en particulier ses «têtes», marquent une réaction inverse, car on ne les voit vraiment que de face – seulement, en raison de leur minceur, nous en percevons à la fois les deux côtés, que l'œil ne superpose pas tout à fait: nous ne sommes pas là devant un objet univoque, mais bien, pourrait-on dire, devant une source d'énergie. Et dans les grandes figures, Giacometti, avec des moyens différents, aboutit – évidemment pas par programme, mais instinctivement – à un résultat semblable, qui est, là aussi, la toute moderne mise en question de l'existence.